

Le "coteau spongieux" des Hautes Thermelières (La Ferrière, Vendée)

Un site à Ptéridophytes et son histoire

Angélique PARPAILLON

Abstract : In 1911, an excursion of the French Botanical Society made it possible to list all the notable plants of the damp hill of Les Hautes Thermelières in the North of La Roche-sur-Yon (in Vendée, France). Nearly a century later, this note states the main plants that are to be found on the hill and more particularly 11 species of ferns.

Mots clés : Fougères, Osmonde royale, *Osmunda regalis*, Les Hautes Thermelières, Vendée (France).

Key words : Ferns, Royal Fern, *Osmunda regalis*, Les Hautes Thermelières, Vendée (France).

INTRODUCTION

Située au nord-est de la Roche-sur-Yon, la retenue d'eau du Moulin Papon est un site intéressant par sa topographie, sa végétation et son paysage lacustre. Près du barrage, on peut apprécier la douceur des pentes accompagnée d'une certaine ouverture que procure la largeur du lac. En se rapprochant de l'amont, la vallée devient plus étroite et un peu encaissée. Quelques versants abrupts s'inscrivent dans le paysage, la roche mère schisteuse affleure sous la forme de promontoires dans les coteaux boisés de la Brunetière, de Moulin Neuf et des Hautes Thermelières.

PTÉRIDOPHYTES ET HYGROPHYTES : UNE RICHESSE FLORISTIQUE PARTICULIÈRE

Le site des Hautes Thermelières mérite plus particulièrement qu'on s'y attarde. Sa topographie, son exposition au nord, les suintements continuels de ses sources et l'hétérogénéité de sa végétation créent une mosaïque de milieux sur une surface d'environ 2,5 ha.

Au début du XX^e siècle, le naturaliste vendéen Georges Durand fréquentait déjà ce coteau humide et, en juin 1911, la Société botanique de France y organisa une excursion à l'occasion d'une session extraordinaire en Vendée. L'inventaire floristique, dressé au cours de cette visite, nous donne de bonnes indications sur la végétation qui se développait sur le coteau à cette époque [DURAND & CHARRIER, 1911]. On y trouve notamment : *Whalenbergia hederacea*, *Oxalis*

acetosella, *Drosera rotundifolia* (aujourd'hui disparues), *Blechnum spicant*, *Sphagnum sp.*, des joncs, de nombreux carex, des mousses... parmi les espèces citées certaines sont maintenant protégées ou classées comme "espèces déterminantes dans les Pays de Loire" [Collectif, CSRPN, 1999]. Georges Durand qualifiait le lieu de "coteau spongieux" car plusieurs sources détrempeaient le terrain sur une surface probablement plus étendue qu'aujourd'hui. Au début du XX^e siècle, le site n'était pas boisé mais l'évolution naturelle, avec le développement des ronces et des arbres, a provoqué une modification sensible de la flore. De nos jours, il est encore possible d'observer quelques espèces végétales qui sont de véritables reliques de l'ancien milieu "marécageux". On y trouve notamment : *Scutellaria minor*, *Scutellaria galericulata*, *Cirsium palustre*, *Carex paniculata*, *Sphagnum sp.*... ainsi que d'autres espèces de milieu humide. Malgré un manque d'entretien qui favorise la fermeture du milieu, la richesse en ptéridophytes reste une spécificité du coteau. Ainsi 11 espèces de fougères sont recensées : *Asplenium adiantum-nigrum*, *Asplenium scolopendrium*, *Athyrium filix-femina*, *Blechnum spicant*, *Dryopteris carthusiana*, *Dryopteris dilatata*, *Dryopteris filix-mas*, *Osmunda regalis*, *Pteridium aquilinum*, *Polypodium sp.*, *Polystichum setiferum*.

Les fougères les mieux représentées sur le coteau humide des Hautes Thermelières sont : l'Osmonde royale (*Osmunda regalis*), le *Blechnum* en épi (*Blechnum spicant*), la Fougère femelle (*Athyrium filix-femina*), le Dryoptéris de Chartreuse (*Dryopteris carthusiana*) et le Dryoptéris dilaté (*Dryopteris dilatata*).

UN PEU D'HISTOIRE...

Outre son intérêt floristique, le site tire son originalité de sa géologie et de son histoire.

En effet, des chapeaux de fer de plusieurs mètres de long et de large sont connus depuis longtemps aux lieux-dits : les Hautes Thermelières, les Poudrières et la Trottinière. Le minerai a été exploité avec certitude du Moyen Âge jusqu'à la Renaissance. Des traces de bas fourneaux ont été retrouvées et des scories de fer sont visibles dans les vignes alentour comme l'indique Camille Guichet, président de l'association du patrimoine de la Ferrière. L'exploitation pourrait être plus ancienne encore car BAUDOUIN [1909] indique avoir trouvé une pioche gallo-romaine. En 1907, la Société des mines de fer exploite le gisement et expédie le minerai vers l'Europe du Nord. En 1913, les allemands extraient à leur tour le minerai pour l'exporter brut et le traiter en Allemagne. Il est d'abord transporté aux Sables-d'Olonne, puis en bateau jusqu'à Rotterdam avant de rejoindre l'Allemagne. Un pont en ruine, connu sous le nom de "pont boches", se dresse au bord du lac et témoigne de ce passé [ARRIVÉ, 1999]. Dans le coteau, deux trous envahis par la végétation sont les traces encore visibles d'une exploitation à ciel ouvert. L'un d'eux est continuellement rempli d'eau par une résurgence.

QUEL AVENIR POUR LE SITE ?

Les qualités exceptionnelles du site, à la fois écologiques, paysagères, historiques et géologiques, lui donnent une valeur patrimoniale certaine qu'il serait dommage d'oublier. Des solutions de gestion et d'aménagements doivent être proposées de façon à concilier la valorisation et la conservation du site avec les aspects socio-économiques et les objectifs du propriétaire. Actuellement, le coteau fait partie d'une vaste Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Floristique et Faunistique de type II. En 2002, lors de la réactualisation des ZNIEFF, une proposition a été faite de classer une partie du site en ZNIEFF de type I. Plusieurs solutions ont été envisagées concernant la gestion, la protection et le classement de ce site. Pour résoudre le problème de l'envahissement par les ronces, il conviendrait de laisser le boisement se développer mais ceci au détriment des espèces de demi-ombre et de milieu humide (forte absorption par les arbres). L'idée de la ré-

ouverture du milieu reste encore à étudier car le pâturage par des chèvres, débroussailluses non sélectives, se ferait également au détriment de certaines espèces. Une étude plus précise sur l'autoécologie des espèces intéressantes est en cours et devrait donner davantage de renseignements quant à l'avenir du "coteau spongieux" des Hautes Thermelières.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARRIVÉ L., 1999. – *1914 fin de l'exploitation du minerai de fer de la Thermelière. In La Vendée, Histoire d'un siècle 1900-2000. Recherches vendéennes* 6 : 636 [97-99, 3 phot.].
- BAUDOUIN M., 1909. – Notes géologiques sur le quartier du Moulin-Neuf, commune de La Roche-sur-Yon (Vendée). *Bull. Soc. sci. Nat. Ouest Fr.* 2^e s., IX, 4 : 485-498.
- Collectif, CSRPN, 1999. – *Liste régionale indicative des espèces déterminantes en Pays de la Loire*. Nantes, DIREN des Pays de la Loire, n.p.
- Collectif, CYPRES, 1991. – *À la découverte de La Roche-sur-Yon par les sentiers*. La Roche-sur-Yon, édit. Ville de La Roche-sur-Yon, 232 p., ISBN 2-950682-0-5.
- DUPONT P., 2001. – *Atlas floristique de la Loire-Atlantique et de la Vendée*. Nantes, Siloë édit., tome 1 : 176, tome 2 : 560, ISBN 2-84231-177-9.
- DURAND G. & CHARRIER J., 1911 – Rapport sur les excursions de la Société botanique de France en Vendée (juin 1911). *Bull. Soc. bot. France*, 58 : 95-142.
- FITTER R., FITTER A. & FARRER A., 1990. – *Guide des graminées, carex, joncs et fougères*. Paris, Delachaux et Niestlé, 256 p., ISBN 2-603-00752-1.
- JAHNS H.M., 1989. – *Guide des mousses, lichen et fougères d'Europe*. Paris, Delachaux et Niestlé, 258 p., ISBN 2-603-00684-3.
- RAMEAU J.-C., MANSION D. & DUMÉ G., 1989. – *Flore forestière française, guide écologique illustré, 1 - plaines et collines*. Paris, I.D.F. édit., 785 p., ISBN 2-904740-16-3.

Angélique PARPAILLON
2, rue Élisabeth-de-Montsorbier
85140 Boulogne